

Francis Mizio est un cumulard : auteur, éditeur, diffuseur, il est aussi le meilleur analyste de son oeuvre... littéraire ! Car il est par ailleurs formateur, webmaster, animateur d'ateliers d'écriture, « Chargé De Visions (CDV) et Responsable du Contrôle de l'Adhérence à la Fiction (RCAF) », sans oublier son militantisme pour la réintroduction du flamant rose sur le web. Laissons le présenter sa dernière oeuvre, éditée par *Le Niveau Baisse* (2022) intitulée *Au lourd délire des lianes* - citation d'Arthur Rimbaud (alias Alcide Bava), l'un des trois auteurs cités en exergue. Les deux autres étant l'ethnologue Claude Levi-Strauss : « *Chaque histoire s'accompagne d'un nombre indéterminé d'anti-histoires dont chacune est complémentaire des autres* » et Jacques Rouxel, créateur des Shadocks, dont la devise était : « *Il vaut mieux mobiliser son intelligence sur des conneries que mobiliser sa connerie sur des choses intelligentes* ».

AVERTISSEMENT HÉLAS PLUS QUE NÉCESSAIRE (MAIS QU'ON PEUT LIRE PLUS TARD)

1. pour les Amérindiens guyanais légitimement concernés,
2. pour les grincheux, les pisse-froid, les vertueux, les suspicieux, les moralisateurs, les preneurs de tête, les casse-burnes, les sous-comprenants... (c'est regrettable d'avoir à écrire cela, mais on n'est jamais assez prudent en ces temps souvent désarmants),
3. pour qu'on ne se méprenne pas sur mes intentions.

Mes Indiens macroqa et vaniVani — qui sont inspirés certes majoritairement de la nation wayaña — sont totalement imaginaires. Leurs cultures, mythologies, cosmogonies, modes de vie, que sais-je, sont composés d'une foulditude de faits empruntés à une très large variété de peuples aborigènes, autochtones ou indigènes de cette planète à laquelle s'ajoutent mes **fantaisies parodiques**. (1) Macroqa et VaniVani ne sont que des métaphores. Rire d'eux signifie rire de nous tous. Ils sont bourrés de qualités et de défauts, ils sont laids ou magnifiques, braves ou veules, intelligents ou stupides, jaloux et xénophobes... comme vous et moi (enfin, les autres, surtout).

Mes Macroqa et VaniVani ne sont qu'un **univers transfiguré du nôtre**, (2) un outil pour faire récit, pour faire miroir, afin, avec le décalage, de faire jaillir nos incongruités, et, je l'espère, pour amuser. Un pote du nom de Molière me disait, dans le texte, en substance avec son accent épais : « *J'oi foit cefla moi auffi avec les payfans* ». S'ils peuvent apparaître stupides, grotesques, pathétiques, veules,

panurgiques, naïfs... (enfin : pas toujours, voire parfois, bien au contraire), c'est parce qu'ils sont comme nous, perdus dans une nouvelle forêt primaire : celle d'un monde universellement aberrant et qui le devient toujours plus, car gagné par les mêmes usages, fonctionnements, « systèmes », modes de pensées... absurdes et inhumains. Et tels que nous, mes Macroqa et VaniVani ont bien des qualités et vertus, mais il est vrai que tout autant que nous tous, ils ne s'en servent pas si souvent.

Macroqa et VaniVani, **figures composites imaginaires**, (3) sont aussi des *représentants*. En effet, pour éventuellement calmer par avance les personnes citées dans le titre ci-dessus, précisons que je n'ignore rien de la condition au mieux difficile, au pire effroyable de la plupart des peuples aborigènes ou autochtones sur cette planète (voir la bibliographie et les « emprunts » sur le site [www.tribu-macroqa.francismizio.net](http://www.tribu-macroqa.francismizio.net)), et surtout rien de la situation absolument dramatique et scandaleuse qui est celle des Amérindiens citoyens français membres des six nations premières de Guyane (sur la trentaine de peuples originels) : Wayãpi et Wayaãña, Kali'na, Lokono, Palikur, et Teko. Rien non plus du « *génocide toujours en cours* » en Guyane selon la formule **d'Éline Grand Émile**, (4) juriste descendante d'esclave et militante pour la reconnaissance de l'histoire des premières nations guyanaises. Encore une fois, j'insiste : malgré bien des apparences et des propos dans les pages qui suivent, ricaner des Amérindiens eux-mêmes n'est ni le sujet ni l'intention de ce livre. Il ne vise qu'à jouer avec l'absurde télescopage de cultures et de civilisation. Il tente, au passage, sur un mode humoristique, *d'effleurer* des thèmes qui ne sont pas risibles... Car c'est aussi une manière d'en parler.

C'est pourquoi, puisque la question est si tragique, puisque ces peuples sont nos semblables, il me fallait relever le **difficile défi d'en faire roman** (5) (même si c'est casse-gueule, même si cela peut être pris pour de la provocation, même si on pourra me trouver lourd, bête, indécent, « à côté de la plaque »...) comme on pourrait le faire à partir de n'importe qui d'autre.

Pour tout dire, j'ai été embarrassé moi-même par ce sujet et le mode de traitement dans lesquels je me suis lancé en découvrant au fil de ces années lors de mes lectures et visionnages de films l'ambiguë position de l'humour si on le porte sur des situations si entachées de drames et sur des êtres en grande souffrance. J'ai alors repris en repère Jonathan Swift : sa *Modeste proposition pour empêcher les enfants des pauvres d'être à la charge de leurs parents ou de leur pays et pour les rendre utiles au public*<sup>1</sup>, et ses *Instructions aux domestiques*, entre autres. Swift

est un phare immense qui m'a toujours guidé. C'est lui qui me fait oser. Je ne sais pas si j'ai réussi mon projet. Mais j'aurai essayé. (6)

Pour la vérité sur ce qui se passe en Guyane, si le roman dérange, on pourra aller voir ici les ressources collectées :

[www.tribu-macroqa.francismizio.net](http://www.tribu-macroqa.francismizio.net). Twitter@TribuMacroqa

On pourra même se contenter exclusivement de deux vidéos parmi des centaines de films ou d'ouvrages : soit le documentaire *Amers Indiens* de José Charles-Nicolas (Guyane La 1re) et le débat qui s'en est ensuivi en 2018. C'est sur YouTube et indiqué dans le site qui accompagne ce roman.

Aussi, si vous voulez parler *sérieusement* et sans l'apport de l'humour ou de l'ironie de ces *sujets sérieux*, ne lisez pas ce livre : tapez dans le moteur de recherche — mais pas sur moi. (7)

[Francis Mizio francismizio@wanadoo.fr](mailto:FrancisMizio@wanadoo.fr)

---

<sup>1</sup> — Ce texte de Swift a été désigné comme « pierre angulaire de l'humour noir » par Isaac Asimov et figure au premier chapitre de l'Anthologie de l'humour noir d'André Breton, selon qui « tout désigne [Swift] comme le véritable initiateur » (Wikipédia). (Note de l'auteur.)

(1) le ton est donné : *fantaisie* est à comprendre dans son sens fort de « *Faculté imaginative, pouvoir d'invention d'un artiste, d'un écrivain, etc..* et sa caractérisation par l'adjectif *parodique* précise la tonalité de ces fantaisies, teintées de caricature, ou selon le dictionnaire de « *contrefaçon burlesque* »; l'auteur, d'ailleurs, évoque plus loin son « *réalisme burlesque* ». Est-ce à dire que son imagination — délirante — prendrait sa source dans la réalité ? Et quelle réalité ? Car selon les Indiens Macroqa, coexisteraient 5 réalités (p.14-15) : *dure* — *douce* — *floue /molle* — *proche/collée* — *rapportée/espliquée*. Une sixième s'étant ajoutée depuis un siècle environ : « la «*réalité métro* » ou « *réalité des blancs* », coïncidant sans doute avec le changement de statut du territoire guyanais qui cesse d'être une colonie pour devenir un département. Quant à sa situation géographique, il n'est sans doute pas inutile de rappeler que la Guyane n'est pas une île (comme le déclarait Emmanuel Macron au printemps 2017), mais *une collectivité territoriale unique, française, située en Amérique du Sud, limitrophe du Brésil*

*au sud-est et au sud et du Surinam* (Wikipédia). L'auteur, lucide et honnête, annonce donc tout de suite la couleur de son œuvre d'imagination : parodique jusqu'au burlesque (tendance Buster Keaton plutôt que Charlie Chaplin) si vous faites partie des grincheux, pisse-froid, vertueux, suspicieux, moralisateurs, preneurs de tête, casse-burnes, sous-comprenants, ce livre n'est pas pour vous.

(2) Macroqa et VaniVani occupent donc la même fonction romanesque que le Huron de Voltaire (*L'Ingénu*) et autres « sauvages » dont le regard naïf met en évidence les travers de nos sociétés occidentales, l'arbitraire d'un régime politique, voire les crimes commis au nom de la religion. Le décalage apparent entre ces peuples amérindiens et nous-mêmes est un révélateur de notre univers : « réalité métró », commentée ainsi par Macroqa et VaniVani : « *lorsqu'on voit la réalité des blancs, on préfère les nôtres* » (p. 15). Non, *Au lourd délire des lianes* n'est pas un roman, c'est un conte philosophique — genre pratiqué par les philosophes du XVIIIe pour contourner la censure. Il est essentiellement satirique et tourne en ridicule les travers de notre époque dans le domaine linguistique (aberrations lexicales à la mode : tri *sélectif*, café *équitable*), ethnologique (absurdité de certaines recherches et des polémiques qui en résultent, tel le nombre exact de mots pour désigner la neige dans la langue inuktitut (parlée par les Inuits) ou sociétal (culte du développement personnel) etc. Et Dieu dans tout ça ? Pour les Macroqa, c'est *Celui-dont-on-ne-doit-pas-dire -le-nom*. Seul le chaman peut le nommer (il s'appelle le Grand Yolok) et même le rencontrer pour lui demander l'aide nécessaire à la résolution des problèmes humains, les mêmes que depuis la plus haute antiquité (d'abord les délivrer du mal !). Comme dans toute religion, l'aide demandée exige certains rituels et ceux imaginés par l'auteur ne manqueront pas de vous surprendre et de vous faire hurler de rire. La manière dont il utilise cet univers transfiguré pour *faire récit* diffère du récit linéaire des modèles anciens : puisque 6 réalités coexistent dans cet univers de fiction, ce sont elles qui servent de fil conducteur. Pas d'affolement ! Là où Voltaire annonce le contenu des chapitres de *Candide* : « *Comment on fit un bel autodafé / Pour empêcher les tremblements de terre / et comment Candide fut fessé* » — procédé utilisé par Swift également dans *Voyages de Gulliver* : « *L'auteur, apprenant le dessein de l'accuser de haute trahison, s'échappe et se réfugie à Blefuscu. Accueil qu'il y reçoit.* » Mizio fait suivre chaque titre de chapitre du nom de la réalité selon laquelle sont rapportés les faits : « RETOUR AU TARMAC NATAL [RÉALITÉ FLOUE 1/7] — ARRIVÉE DES TOURISTES AU VILLAGE

VANIVANI [DURE 16/28]. Si ça vous amuse, vous pouvez lire à la suite les différents chapitres d'une même réalité, puisqu'ils sont numérotés et dans l'ordre que vous voulez (liste des 67 chapitres à la fin de l'ouvrage), mais ce n'est pas obligatoire ! Les jardiniers connaissent les plantes rhizoméliques (pivoine, gypsophile, nénuphars, asperges, gingembre) et certains rhumatisants sous la forme rhizomélique de la polyarthrite (une saloperie que je souhaite à mes pires ennemis ! Les lecteurs d'*Au lourd délire des lianes* découvrent une structure narrative inédite : en forme de rhizome ! Plus de doute : il s'agit bien d'un **conte philosophique post-moderne** ( (

- (3) L'aspect composite de ces figures imaginaires apparaît déjà dans leur nom, composé d'un prénom emprunté au calendrier catholique (Victor, Jacques, Solange, Mathilde), suivi du nom d'un animal totem (Poulpe, Harpie, Araignée, Macareux) puis d'un adjectif appartenant au champ lexical du caractère (Brisé, Féroce, Teigneuse, Persévérant) Amusez-vous à les reconstituer sur le modèle de *Mathilde Macareux-persévérant*. L'onomastique de ce récit est d'une richesse sans pareille, représentative du style de l'auteur : une manière discrètement suggestive de rappeler par le prénom chrétien le passé colonial, par l'animal totem de se référer aux mythes fondateurs : Père **Agouti** (nom d'un énorme rongeur « disséminateur » de graines, effectivement présent en Guyane) et Mère **Alouate** (nom d'un singe hurleur, présent en Amérique tropicale). La qualification caractérielle témoignant du non-racisme absolu de l'auteur : les mêmes traits de caractère peuvent s'observer chez tous les êtres humains. Certains étaient déjà apparus dans ses fictions précédentes : HERVÉ PERROQUET-VERT-À- DEUX-CRÊTES-ET-TOUFFES-ROUGES -SOUS -LES-AILES, ici chef de tribu et maire du village, que ses administrés appellent CHEF VÉVÉ, fait partie de l'extraordinaire casting de *La Santé par les plantes*.
- (4) Exemple parmi d'autres de l'érudition de l'auteur et du sérieux de ses recherches pudiquement masquées par ses fantaisies parodiques. IL fait figurer en fin d'ouvrage une liste des emprunts, détournements, citations cachées fort jubilatoire pour qui par exemple aura reconnu la douzaine de chansons parodiées qui ponctuent le récit. Le traitement du personnage de savant : Ladislav Krobka, ethnologue, parachuté par le CNRS, qui cherche désespérément un sujet d'étude spécifique aux tribus Macroqa et VaniVani... et n'en trouve pas, puisque ces Amérindiens sont nos semblables et lève toute ambiguïté — si besoin — sur la nature des rires qu'il déclenche.

- (5)(6) Difficile défi en effet de faire rire avec le télescopage de réalités dramatiques, mais le repère Swift est des plus pertinents. L'article que lui consacre le site historique Hérodote : « *La satire au service de la liberté* » vous en convaincra, si nécessaire.
- (7) Lisez donc ce livre si vous voulez parler sérieusement AVEC l'apport de l'humour ou de l'ironie de ces sujets sérieux que sont les problèmes contemporains de la condition humaine : amérindienne ou métropolitaine !